

Localités de Dianthus superbus

Emile Goubert

To cite this article: Emile Goubert (1858) Localités de Dianthus superbus, Bulletin de la Société Botanique de France, 5:5, 362-363, DOI: [10.1080/00378941.1858.10829292](https://doi.org/10.1080/00378941.1858.10829292)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1858.10829292>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

liquide s'élève et retombe, il croit que des recherches plus précises sont nécessaires avant de rien affirmer.

M. Trécul précise l'expérience de Gaudichaud sur le *Cissus hydrophora*. Si l'on coupe une seule fois la tige de cette plante, l'eau ne coule pas, mais si l'on coupe de nouveau l'extrémité supérieure de la partie déjà coupée, de manière à former un tronçon ouvert aux deux bouts, on voit aussitôt le liquide sortir en abondance de la section inférieure, sous la pression de l'air.

M. Guillard persiste à penser que ce fait n'indique en aucune manière que la sève soit enfermée dans des organes particuliers.

On pourrait même en induire, ajoute-t-il, qu'elle n'est pas contenue dans les vaisseaux; car, d'une part, ces organes, dont la longueur n'excède sûrement pas quelques millimètres, sont fermés et terminés en cône, comme l'enseignent les auteurs sous l'appui de l'observation; et, de l'autre, ils sont généralement d'un diamètre si étroit (de 1 à 6 centièmes de millimètre, sauf de rares exceptions), que, quand ils seraient ouverts aux deux bouts, l'attraction capillaire suffirait à y retenir un liquide quelconque, comme nous voyons l'alcool, et même le mercure bien plus pesant, rester suspendus dans les tubes brisés de nos thermomètres.

M. de Schoenefeld, secrétaire, donne lecture de la note suivante, adressée à la Société par M. Émile Goubert :

Paris, 9 juillet 1858.

J'ai l'honneur d'annoncer à la Société que j'ai rencontré en assez grande abondance le *Diunthus superbus* L., dans les grandes herbes des marais de Saint-Gond, entre Coizard et Bannes, ou, pour citer des villes plus connues, entre Épernay et Soissons. Au dire de plusieurs personnes de Reims, cette jolie Caryophyllée était jusqu'ici inconnue dans le département de la Marne. À côté croissaient quelques plantes rares pour la flore de ce département, le *Myosotis caespitosa*, le *Viola elatior* ou *montana*, etc. Ces marais, trop peu fréquentés, et ceux tout voisins d'Anglure, m'ont paru d'une grande richesse.

À cause des grandes herbes sans doute, la Caryophyllée qui fait l'objet de cette communication s'élevait, dans ces marais, jusqu'à 5 décimètres environ et peut-être plus. Ses feuilles linéaires, un peu lancéolées, glabres, offrant de 5 à 6 millimètres de largeur, m'ont paru, de même, plus longues que de coutume.

Je profite de l'occasion pour dire que le *Diunthus superbus*, que j'ai

rencontré l'an dernier avec M. Chatin dans les marécages d'Itteville, le long de la Juine (1), et que j'ai revu hier dans la même localité, se montre aussi en ce moment le long de l'Essonne, près des tourbières de Vert-le-Petit (Seine-et-Oise). Je dois cependant avouer que je n'en ai vu que trois échantillons dans cette localité, peu éloignée d'ailleurs d'Itteville. Ce n'en est pas moins une station nouvelle à ajouter à celles de Senlis et de Crépy, seuls points de la flore parisienne où l'on connaissait autrefois le *Dianthus superbus*.

L'Œillet en question croît çà et là dans presque toute l'Europe; M. Ruprecht, qui a publié la Flore de l'Ingrie dans les *Bulletins de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg* (t. XII, n° 14), l'a trouvé à côté du *Senecio Jacobaea* et du *Ranunculus reptans*, plantes abondantes dans ces marécages de la Juine et de l'Essonne, et qui sont rarissimes pour l'Ingrie.

Je serais porté à croire que cet Œillet tiendrait bien sa place dans le jardin d'un amateur. Un de mes amis, qui habite la côte Saint-Martin, à Étampes, a essayé, cette année, de le cultiver, et s'en est bien trouvé. Les fleurs odorantes, rose pâle et parfois tout à fait blanches, de ce *Dianthus*, sont en effet remarquables par leurs cinq pétales longuement ongiculés, très laciniés, multifides, gracieusement écartés. Ces pétales ressortent bien sur le calice monosépale, tubuleux, rouge ou vert qui les enveloppe, dont la longueur égale celle de l'onglet et qui se trouve muni lui-même à sa base de quatre écailles ovales, courtes, obtuses, le plus souvent opposées, imbriquées. Généralement la tige se ramifie vers le sommet pour offrir plusieurs élégantes fleurs pédonculées disposées en cyme.

M. de Schœnefeld fait remarquer :

Que le *Dianthus superbus* est depuis longtemps admis dans les jardins (2) C'est même la vue de quelques touffes de cette espèce, cultivées dans le jardin de M. de Presle, à Parouzeau près Donnemarie, qui l'a mis, en 1842, sur la voie de la découverte de la plante à l'état spontané dans les prairies de Saint-Sauveur, entre Donnemarie et Bray (Seine-et-Marne), localité de la flore parisienne qu'il convient d'ajouter, ainsi que celle de Provins, aux localités des départements de l'Oise et de Seine-et-Oise mentionnées par M. Goubert.

(1) Voyez le Bulletin, t. IV, p. 802.

(2) Cette espèce est mentionnée dans le *Bon Jardinier* au nombre des plantes d'ornement.